



L'ÉVÉNEMENT

Comment Blanquer est passé entre les gouttes d'un confinement

JEAN-MICHEL BLANQUER serait-il devenu la nouvelle star des anticonfinement ? Porté aux nues par ces derniers, détesté par les proconfinement, le ministre a imposé son tempo, la semaine dernière, en réussissant à maintenir les écoles ouvertes. À moins que ce ne soit un peu plus compliqué : réclamer une fermeture apparaîtrait comme un non-sens pour un ministre de l'Éducation nationale. D'un point de vue pédagogique et psychologique, l'intérêt des enfants et des adolescents est le maintien de l'ouverture. À moins de 17 ans, un enseignement « à distance » ne peut être qu'un pis-aller, même si certaines familles s'en sont bien sorties au printemps.

Les inégalités scolaires engendrées lors du premier confinement sont apparues de façon éclatante lors de tests réalisés en septembre. Jean-Michel Blanquer n'a eu de cesse de dire et de redire depuis ce printemps que les enfants étaient dans un lieu aussi sûr que possible lorsqu'ils se rendaient dans leur établissement scolaire. S'il a beaucoup œuvré pour rouvrir les écoles en mai, alors que les réticences et les peurs étaient fortes, tant du côté des médecins que du côté des enseignants, il n'a toutefois pas été seul. Dans son entourage, on rappelle que Jean Castex, alors artisan du déconfinement, le soutenait. Et le premier ministre assure aujourd'hui que les écoles, si cela doit à nouveau se produire, « fermeront en dernier ».

Même assurance du côté d'Emmanuel Macron. « Il n'y a pas de voix dissonantes au sein du gouvernement », assure-t-on. Les conséquences économiques d'une fermeture scolaire pèsent aussi beaucoup dans la balance. Blanquer a cependant semblé faire cavalier seul, balayant d'un revers de main

cette potentielle fermeture, avant la prise de parole du premier ministre. « Ça n'a pas plu au sein du gouvernement. Mais Blanquer défend son bout de gras et son avenir politique. Avec le maintien de l'ouverture, il joue son bilan à l'Éducation nationale, confie une source gouvernementale. Il est un peu jusqu'au-boutiste. C'est un de ses travers. »

Mais le vent souffle dans son sens. Si les écoles restent ouvertes, c'est surtout parce que l'opinion publique a évolué. « On ne trouve pas beaucoup de parents qui nous supplient de les fermer », ironise le ministère. Et aucun des syndicats d'enseignants, si frileux en mai, ne réclame désormais une fermeture. Ils concentrent leurs critiques sur le protocole sanitaire, insuffisant à leurs yeux, même s'il a été durci plusieurs fois.

Les voix discordantes viennent surtout du milieu médical qui « parle de façon contradictoire sur les plateaux télé, sans toujours se rendre compte de l'effet que cela peut avoir sur l'opinion », assure un proche du ministre. Ce dernier garde encore en travers de la gorge une tribune anxieuse de médecins, parue en août, qui, sans daigner se renseigner auprès du ministère, assuraient que l'école n'était pas prête et ne le serait pas.

Le ministre s'appuie uniquement sur les avis du Conseil scientifique, du Haut Conseil de la santé publique et des sociétés françaises de pédiatrie. « Pas sur telle étude américaine, aussitôt contredite le lendemain par telle autre étude suisse et inversement », explique-t-on dans son entourage. Le virus circule dans les écoles, comme dans le reste de la société, il s'agit pour le gouvernement de trouver un équilibre entre les bénéfices de leur ouverture et les risques. Les chiffres démontrent que les infections augmentent depuis





début janvier mais qu'il n'y a pas d'explosion des cas. Pour le moment, le virus reste « *contrôlé* » grâce aux mesures barrières, assure le gouvernement. Jusqu'à quand ? ■

C. B. ET M.-E. P.

On ne
trouve pas
beaucoup
de parents
qui nous
supplient
de fermer
les écoles

LE MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE

